

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Clark Spencer Larsen, *Bioarchaelology. Interpreting Behavior from the Human Skeleton*

Cambridge, Cambridge University Press, 1997, XII + 461 p., bibl., index, ill., tabl., graph., ph. (« Cambridge Studies in Biological Anthropology » 21)

Hervé Guy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2783>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 315-316

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Hervé Guy, « Clark Spencer Larsen, *Bioarchaelology. Interpreting Behavior from the Human Skeleton* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2783>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Clark Spencer Larsen, *Bioarchaelology. Interpreting Behavior from the Human Skeleton*

Cambridge, Cambridge University Press, 1997, XII + 461 p., bibl., index, ill., tabl., graph., ph. (« Cambridge Studies in Biological Anthropology » 21)

Hervé Guy

- 1 LA BIOARCHÉOLOGIE : ce terme qui, depuis peu, a fait irruption dans la littérature spécialisée, ne doit pas être pris ici dans son acception générique, l'auteur se limitant à l'étude des vestiges humains. On aimerait lui rappeler qu'il existe déjà un vocable pour désigner le champ d'étude qu'il aborde : l'anthropologie biologique (*biological anthropology*). Mais, au-delà de cette querelle terminologique en apparence anodine, se cachent des différences plus profondes qui tiennent à l'organisation même de la recherche anglo-saxonne et tout spécialement américaine. L'obligation de résultats à laquelle sont tenus les chercheurs américains génère des comportements discutables, et l'on voit des individus prompts à révolutionner une discipline rien qu'en en changeant l'énoncé. Adieu la vieille anthropologie biologique, bonjour la bioarchéologie. *Quid*, alors, du lecteur ? N'est-il pas en droit de penser qu'un événement important est survenu pour qu'une discipline change de nom ? À y regarder de plus près, au fil des neuf chapitres qui structurent l'ouvrage, le spécialiste est saisi par la trivialité des méthodes et des connaissances qui y sont exposées. Car il faut le dire clairement : il n'y a rien dans cet ouvrage qui ne soit déjà su.
- 2 Délesté de la préoccupation de passer à côté d'une information de premier plan quant aux méthodes et à l'apport de l'anthropologie aux sciences historiques, le regard critique s'aiguise. Si la bibliographie, très nourrie, pléthorique même, reste un des points forts du livre, on regrette qu'elle soit exclusivement de langue anglaise. Faut-il rappeler que cette discipline est née en France avec Broca, qu'elle eut et possède encore des écoles très performantes chez nos voisins européens (Allemands, Hongrois, Russes, Suisses,

Tchèques), malgré les errements de certains durant l'Entre-deux-guerres. Ainsi, on ne peut s'empêcher de sourire lorsque l'auteur, pour illustrer le fait que la stature moyenne d'une population est liée aux conditions alimentaires et sanitaires auxquelles elle est soumise, cite une quinzaine de références dont la plus ancienne remonte à 1979 ! Pourtant, Manouvrier, à la fin du XIX^e siècle, avait déjà mis en évidence ce phénomène, maintenant bien connu des anthropologues, sur des populations de Parisiens. Pourquoi faut-il à chaque fois redécouvrir le monde ? On ne se lasse pas de s'étonner de ce provincialisme scientifique, attitude récurrente chez la plupart des anthropologues américains.

- 3 Le même sourire se dessine lorsqu'il est fait mention des actes thérapeutiques visibles sur le squelette. En ce domaine, les hommes du Néolithique européen ont eu de remarquables connaissances empiriques de l'anatomie de la boîte crânienne et de sa chirurgie. Cet épisode singulier dans l'histoire de l'humanité n'est même pas évoqué. Les auteurs européens ont un défaut impardonnable : ils publient dans leurs langues. Et même lorsqu'ils s'efforcent de publier dans une grande revue américaine, l'auteur n'y fait pas toujours référence à bon escient, et notre sourire se mue en un rictus d'agacement. Il en va ainsi de Jean-Pierre Bocquet Appel et Claude Masset qui, depuis vingt ans, ont très fortement contribué à l'avancement des recherches en paléodémographie. L'importance de leurs travaux n'a été pas été appréciée à sa juste valeur par la majorité des auteurs anglo-saxons. Ils sont encore ici traités à la légère (p. 335).
- 4 Mais ce qui dérange le plus dans cet ouvrage est l'hésitation constante entre méthodes et résultats, entre observations et interprétations parfois abusives, entre populations modernes de référence et populations anciennes. Dans cet exposé hétéroclite, nous voyons surtout une absence quasi systématique de critique des méthodes exposées et de l'interprétation des résultats. Et pour cause, ce n'est pas un, mais dix volumes qu'il eût fallu. Cet aspect est réellement dommageable : si l'anthropologie biologique aide effectivement, comme le souligne le sous-titre, à « l'interprétation des comportements à partir du squelette humain », il n'est pas superflu d'expliquer pourquoi des données identiques peuvent être interprétées de façon radicalement différente entre deux régions du monde ou entre deux moments de l'Histoire. En la matière, le tort de l'auteur est probablement d'avoir voulu « épuisier » la littérature des différents sujets qu'il aborde. Il a beaucoup lu (il nous le montre) et on ne peut que s'en réjouir pour lui. Mais deux ou trois bons exemples valent parfois mieux qu'une exhaustivité mal maîtrisée.
- 5 On ne peut s'empêcher de penser à ces étudiants qui, en tête de leurs articles, sacrifient à cet exercice forcé et convenu qu'est l'*historical review* d'un problème. En définitive, on reste sceptique quant à l'intérêt d'un tel livre. Les bioanthropologues y puiseront très certainement des références utiles, quant aux autres...

AUTEUR

HERVÉ GUY

AFAN, UMR Archéologie et sciences de l'Antiquité. Protohistoire européenne, Maison René-Ginouvès, Nanterre.